

les Chinois, & contre les contes que tant de petits auteurs débitent tous les jours sur ce peuple ignare, vain, foible & lâche (a). M^r. S. après avoir montré combien les Chinois sont ignorans dans l'astronomie, continue de la sorte.

„ Ils ne sont pas mieux instruits en géogra-
 „ phie. La terre selon eux est de figure
 „ quarrée, & leur empire est dans le cen-
 „ tre. La marine est encore une science dont
 „ ils ne se doutent pas; ils attribuent le flux
 „ & reflux à un gros poisson qui siège au
 „ fond de la mer: dans les tempêtes quand
 „ le danger exigeroit la manœuvre la plus
 „ prompte, ils adressent leurs prieres à la
 „ bouffole, & périssent avec l'objet de leur
 „ adoration. „

Le caractère de ce peuple n'est pas peint

(a) „ On ne conçoit peut-être pas, dit un auteur, ce qui a pu exciter dans le cœur de nos apprentifs philosophes, cette belle passion pour la Chine. On pourroit croire que le vrai motif de cet engouement est le privilege qu'y ont les *lettres* de professer l'athéisme. Cependant il est un autre motif encore plus puissant de leur enthousiasme pour le peuple chinois. Pour flatter l'amour-propre crédule du patriarche de la philosophie, on lui fit croire que l'Empereur Kien-Long, après avoir lu la Henriade, en avoit qualifié l'auteur des épithetes de Thienney (lumiere divine), & de Poulal-fond (esprit surnaturel). Dès ce moment l'empire de la Chine devint à ses yeux le modele de tous les autres; & comme tous ses sentimens sont dans la circulation publique, les *sansonnets* qu'il avoit instruits à siffler, *Psaphon est un Dieu*, ont tous à l'envi répété aussi, *l'empire de la Chine est le modele de tous les autres*. Vraie notion de ce peuple, 1 Mars 1783. p. 332 & autres Journ. cités *ibid.*